sonne, et Maurice lui doit un renouveau vigoureux de l'expansion du doux parler de France, qu'il maniait lui-même si finement.

» Gentilhomme de la bonne école, M. Paturau était d'une courtoisie si aimable qu'il s'attirait la sympathie de tous ceux qui l'approchaient, et nous pouvons dire que si ses vertus civiques lui valurent la haute distinction du ruban rouge français, ses qualités d'homme social le firent jouir de l'estime générale.

» M. Paturau laisse près de sa veuve, née de Sornay, une famille extrêmement intéressante dont il sut, aidé de son incomparable compagne, orner l'esprit et le cœur, d'admirable façon : c'est là, à notre avis, le titre le plus enviable de celui qui n'est plus. »

DEVÈZE (Joseph), Aix 1876, membre perpétuel. — Notre camarade Devèze, membre de notre Société depuis 1881, est décédé le 2 mars 1925, à Agde, où ont eu lieu ses obsèques.

Sur la tombe, notre camarade Vivarès (Aix 1876) a pris la parole au nom de sa promotion, de notre Société et des anciens élèves du collège d'Agde, pour retracer la longue carrière de travail et de dévouement du regretté disparu.

Compagnon d'études du défunt au collège et à l'École d'Aix, puis incorporé avec lui dans la marine de l'État, M. Vivarès sut redire tout ce qu'a été la longue vie de travail, d'abnégation et de dévouement pour les siens, de notre regretté Camarade.

Libéré, en 1884, de la marine militaire, Devèze se consacra pendant trente ans à la marine du commerce. Navigation intensive, changements brusques de climats, perpétuel souci d'assurer le fonctionnement des organismes compliqués que sont les grands vaisseaux modernes, mirent notre Camarade à l'épreuve. Son tact, sa bonté, sa science de la conduite du personnel étaient connus de tous. Ses subordonnés, qui le savaient plus exigeant pour lui que pour eux-mêmes, n'étaient pas ceux qui l'aimaient le moins. Lorsqu'en 1914, avant les hostilités, sonna pour lui l'heure de la retraite, il avait gravi depuis longtemps tous les échelons de la carrière d'officier mécanicien de la marine marchande, et avait droit à un repos noblement gagné.

Sourdement atteint par la maladie, Devèze a su, jusqu'à la fin, en cacher la menace aux siens, dont les soins dévoués sont malheureusement restés impuissants.

Nous perdons en lui un bon Camarade, dont le souvenir ne s'effacera pas parmi ceux qui l'ont connu.

Analyse de la communication adressée à la Société par M. J. Vivarès *(Aix 1876).*

MICHEL (Antoine), Angers 1882. — Notre camarade Michel (Antoine) est décédé le 9 juin 1925, à Vichy, où ses obsèques ont eu lieu le jeudi 11.

Une nombreuse assistance suivait le convoi, car notre Camarade avait, à Vichy, une importante situation : il était président du Tribunal de commerce de Cusset (arrondissement de Lapalisse), membre de la Chambre de commerce de Moulins et président du Syndicat des patrons métallurgistes.

Les membres du Tribunal de commerce assistaient en corps à la cérémonie, ainsi que la Compagnie des avoués et tout le barreau. Les Gadzarts de Vichy y étaient aussi, presque au complet.

Des discours ont été prononcés par : le vice-président du Tribunal de commerce, le président de la Compagnie des avoués, le bâtonnier de l'ordre des avocats et le président de la Chambre de commerce.

Aux sentiments d'amitié, de reconnaissance et de regret de ces hautes personnalités, nous tenons à ajouter une courte analyse de ceux exprimés par notre camarade C. VALETTE (Aix 1883), qui, au nom de la Société et du Groupe des Gadzarts de Vichy, présenta à Mme veuve MICHEL et à ses chers enfants, dont l'un est de nos jeunes Camarades, l'hommage de la sympathie attristée de tous, en espérant que cette famille y trouve un adoucissement à son immense chagrin.

MICHEL dirigea, pendant près de quarante ans, l'atelier de constructions mécaniques qu'il avait fondé quelques années après sa sortie de l'École d'Angers. Enfant de Vichy, il n'avait jamais quitté ce pays, où il avait trouvé le bonheur. Ses grandes qualités de cœur le faisaient estimer de tous ceux qui le connaissaient ; il était d'une urbanité exquise et c'était un Camarade entre tous aimable et sympathique. Aussi sa perte sera-t-elle vivement ressentie par tous nos Camarades, qui avaient pour lui une véritable affection.

Analyse de la communication adressée à la Société par M. C. VALETTE *(Aix 1883).*